Zeitschrift: Rapport annuel / Office central suisse du tourisme
Herausgeber: Office central suisse du tourisme
Band: 8 (1948)

Vorwort: Introduction
Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 22.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Introduction

En 1948, la situation politique s'est rapidement aggravée dans le monde. La « guerre froide » entre l'est et l'ouest a atteint son paroxysme. Aux armes nouvelles d'une des deux parties — Kominform, rideau de fer, bloc oriental — s'opposent celles de l'autre: plan Marshall, pont aérien de Berlin, union occidentale. On a eu recours aux armes classiques en Grèce septentrionale, en Palestine, en Chine et en Indonésie. Il n'est guère de pays, sur l'ancien continent, qui ait été épargné par les grèves et les troubles sociaux, lesquels risquent sans cesse de compromettre le lent retour au redressement économique. Le potentiel de production des Etats est mis sans cesse davantage à contribution pour de nouveaux armements. La pénurie de moyens de paiement internationaux, surtout de devises fortes, devient de plus en plus déprimant en dépit de l'aide du plan Marshall, qui commence à fonctionner. C'est nécessairement le trafic international des voyageurs qui a le plus pâti de ce concours de circonstances, dans la mesure où il revêt un caractère purement touristique. Le villégiaturant et le convalescent étrangers sont les bienvenus parce qu'ils apportent des devises, mais on ne les laisse que très difficilement sortir de leur pays parce que les voyages à l'étanger y sont devenus un « article non-essentiel ». Au cours de l'exercice, de nouveaux Etats ont fortement réduit ou complètement suspendu l'attribution de devises pour le tourisme, ainsi la Grande-Bretagne, la France, la Suède et l'Union Sud-Africaine, de sorte que les ressortissants des vastes Etats-Unis et ceux de la petite Suisse demeurent les seuls au monde à pouvoir voyager sans soucis de ce genre, où il leur plaît et aussi longtemps qu'il leur plaît.

Notre commerce extérieur s'est maintenu à un niveau très élevé, bien que l'économie suisse ait ressenti plus vivement qu'auparavant les répercussions de la pénurie persistante de devises et le renforcement des restrictions imposées par l'étranger aux importations. La valeur des importations s'est chiffrée par 4,99 milliards de francs et celle des exportations par 3,42 milliards, le passif de notre balance commerciale s'établissant ainsi à 1,56 milliard, nombre rond (1,55 milliard en 1947). En admettant des importations suffisantes, la Suisse s'assure certainement les garanties les meilleures et, sous le

régime actuel du bilatéralisme, probablement les seules effectivement possibles en faveur aussi bien des exportations que du tourisme. Seul un judicieux potentiel d'importations nous permettra de surmonter les difficultés à une époque où les exportations de capitaux ne parviennent plus à jouer un rôle aussi important comme moyen de rétablir l'équilibre de la balance des comptes. Le 3 février 1948, le rationnement du lait, des produits laitiers et du sucre a été supprimé; il en a été de même le 1er juillet pour le rationnement des graisses alimentaires, des huiles comestibles, de la farine et du riz, les dernières denrées qui fussent encore rationnées. C'est ainsi que disparurent complètement des restrictions qui avaient duré près de neuf ans. Les tensions dans le domaine des salaires et des prix se sont atténuées parallèlement au fléchissement de la prospérité et sous l'influence modératrice de l'accord de stabilisation conclu entre les grandes associations patronales et ouvrières. L'indice des salaires a continué à monter, mais à une cadence légèrement plus lente; en revanche, le niveau des prix n'a pour ainsi dire pas varié jusqu'en automne. En novembre, l'indice du coût de la vie atteignait 164,9 contre 162,5 un an plus tôt (1939=100). Il faut beaucoup espérer que les efforts entrepris pour stopper enfin le renchérissement seront couronnés de succès, car une nouvelle hausse des prix et des salaires non seulement entraverait la conquête des débouchés de notre industrie d'exportation et porterait atteinte à la capacité de notre tourisme de soutenir la concurrence, mais encore exercerait inéluctablement des effets sur le marché du travail en général et partant influencerait défavorablement le tourisme intérieur.

Le visa, qui avait été déjà supprimé avec plusieurs pays en 1947, l'a été le 15 mars avec l'Islande, le 1er mai avec la France et le 15 juillet avec l'Italie. Signalons avec reconnaissance que nos autorités s'efforcent dans une large mesure de simplifier et de réduire au strict minimum les formalités de passage à la frontière qu'elles sont obligées de maintenir, notamment aussi les formalités de douane.

Avec plus de 23 millions de nuitées enregistrées en 1947, notre tourisme avait atteint un volume qu'il n'avait jamais connu jusqu'alors. En 1948, le nombre des nuitées a diminué d'environ 1,6 million. En comparant les deux années, il ne faut pas oublier que la

première a bénéficié d'éléments uniques extrêmement propices aux voyages d'agrément et aux séjours de vacances. Nous rappellerons un temps exceptionnellement beau pendant l'été, la possibilité pour de nombreux étrangers de voyager hors de leur pays pour la première fois depuis la fin de la guerre, le renom de la Suisse en tant que « paradis » épargné par la guerre, véritable pays de Cocagne, l'attribution relativement large de 75 livres en devises à nos hôtes anglais, le peu d'empressement manifesté par nos concitoyens pour les séjours à l'étranger, l'absence quasi totale de propagande de la part des pays concurrents et enfin l'espoir général en une rapide consolidation de la situation politique dans le monde. Si l'on considère le dernier exercice en fonction de ces différents facteurs favorables, le tableau qui s'en dégage est beaucoup moins réjouissant: à certains égards, on assiste même à un renversement de la situation. Le temps a été détestable aussi bien au début de l'été qu'au gros de la saison. Les stations de montagne en ont senti les conséquences, alors que les villes en étaient moins ou pas du tout atteintes, puisque même par mauvais temps, elles sont en mesure d'offrir de nombreuses distractions à leurs hôtes. L'inclémence du ciel incita l'étranger à conseiller à ses amis demeurés au pays de renoncer à se rendre en Suisse, ou d'ajourner leur voyage ou de gagner des régions plus favorisées, comme l'Italie et la Riviera française. En revanche, le Suisse plia bagage sur-le-champ et rentra chez lui ou partit aussi pour des contrées plus hospitalières. La réputation de la Suisse en tant que pays épargné par les hostilités, où l'on peut obtenir tout ce à quoi il a fallu renoncer pendant de longues années de guerre, n'a plus le même pouvoir d'attraction qu'en 1947. Dans maints pays, la situation économique est déjà redevenue normale dans une large mesure, grâce notamment à l'aide du plan Marshall. Indépendamment de cela, la plupart des étrangers savent que la faiblesse des attributions de devises — nous songeons ici en particulier à nos hôtes anglais — ne leur permet plus guère de faire des emplettes d'une importance appréciable. Cet attrait-là d'un voyage en Suisse a par conséquent aussi diminué. Nous voici ainsi amenés à signaler la dernière et la plus importante raison du fléchissement enregistré cette année par le tourisme: la suspension de l'octroi des devises,

décidée en Angleterre et qui a duré jusqu'au 1er mai 1948, nous a fait perdre, rien qu'au cours des quatre premiers mois de l'année, un demi-million de nuitées d'hôtes anglais, perte qui a atteint pour le reste de l'exercice 950 000 nuitées environ par rapport à 1947, en suite d'une attribution de devises de 35 livres seulement par personne et par voyage. Mais avec 2 millions de nuitées, le contingent des hôtes britanniques vient, et de loin, en tête de tous les étrangers ayant séjourné chez nous en 1948. D'autre part, nous constatons avec satisfaction que les voyageurs venus des pays voisins, qui en temps normal jouaient un rôle essentiel dans notre tourisme, de 13 autres pays d'Europe ainsi que d'Amérique du sud, se sont faits plus nombreux, bien que cela n'ait pas été dans une proportion suffisante pour combler le vide laissé par la défaillance des touristes anglais. L'arrivée des hôtes américains n'a pas répondu à notre attente; c'est pour nous un indice certain que sans une active propagande, il n'y a rien à faire aux Etats-Unis. Les Américains qui voyagent en assez grand nombre en Europe ont surtout visité l'Angleterre et la France, lesquelles n'ont pas hésité, malgré la précarité de leur situation financière, à affecter des sommes considérables à la publicité aux Etats-Unis.

Pour la première fois depuis la fin de la guerre, les Suisses sont partis pour l'étranger y passer leurs vacances, chose compréhensible après des années de claustration. Néanmoins, le contingent d'hôtes suisses atteint 13,5 millions de nuitées et dépasse donc de beaucoup la moyenne d'avant-guerre. Mais nombreux sont les indices qui montrent que les chiffres d'affaires des entreprises de l'hôtellerie et des transports qui travaillent pour le tourisme ont reculé, par suite de l'aggravation des restrictions imposées en matière de devises, dans une proportion bien plus forte que l'afflux des visiteurs. L'hôtellerie des stations de villégiature a en général été frappée de façon particulièrement grave par le fléchissement de la prospérité.

I. Le développement du tourisme en 1948

1. Statistique

En 1948, le Bureau fédéral de statistique a relevé un total de 21 598 646 nuitées contre 23 205 450 en 1947, année de grande pros-